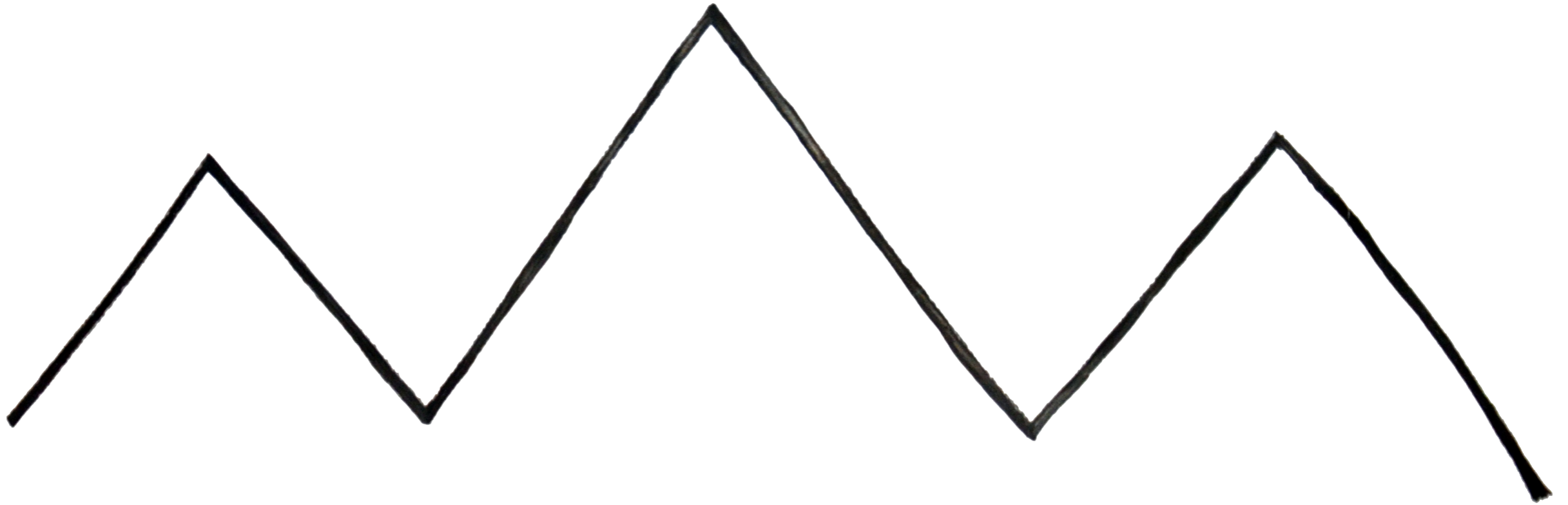


ilot 8





Naviguer sur l'Îlot 8, c'est buter sur des mots dont le sens nous échappe.

Situé au cœur de la ville de Saint-Denis, l'Îlot 8 de la ZAC Basilique est un **都市型複合施設** de style **ブルータリズム** conçu par l'architecte française Renée Gailhoustet, qui fut **建設された** entre 1975 et 1986 pour remplacer d'anciens logements alors jugés **不衛生な**. Pour le trouver, au métro Basilique de Saint-Denis, on regarde en hauteur. Entre nous et « la dalle », des escaliers épars dans un centre-ville foisonnant et labyrinthique. L'Îlot 8 se déploie comme un **ネットワーク** entier d'angles et de couloirs posé en « suspension ». L' **異形な建築** donne l'impression d'une ville sur une autre ville, de deux atmosphères totalement différentes bien que parfaitement parallèles.

Prendre les premiers escaliers que l'on voit et monter. En quelques marches, passer d'une place remplie de sons et de mouvements à un **断された空間** et rempli de calme. Choisir notre direction sans trop réfléchir, laisser les dalles de la dalle nous guider. C'est agréable de déambuler. Aux murs des graffitis, au sol des dalles cassées, partout des fissures et des portes et de l'espace. On découvre une **島** avec son propre **視覚言語**, sa faune et sa flore singulières. Un repère, avec la Maison Jaune, ses murs et ses portes peints en jaune. Ses petites fenêtres qui semblent inviter les regards extérieurs à se plonger à l'intérieur. Là, sont accueillis artistes et artisans, petit·e·s et grand·e·s habitant·e·s, membres du Collectif **イロ8**.

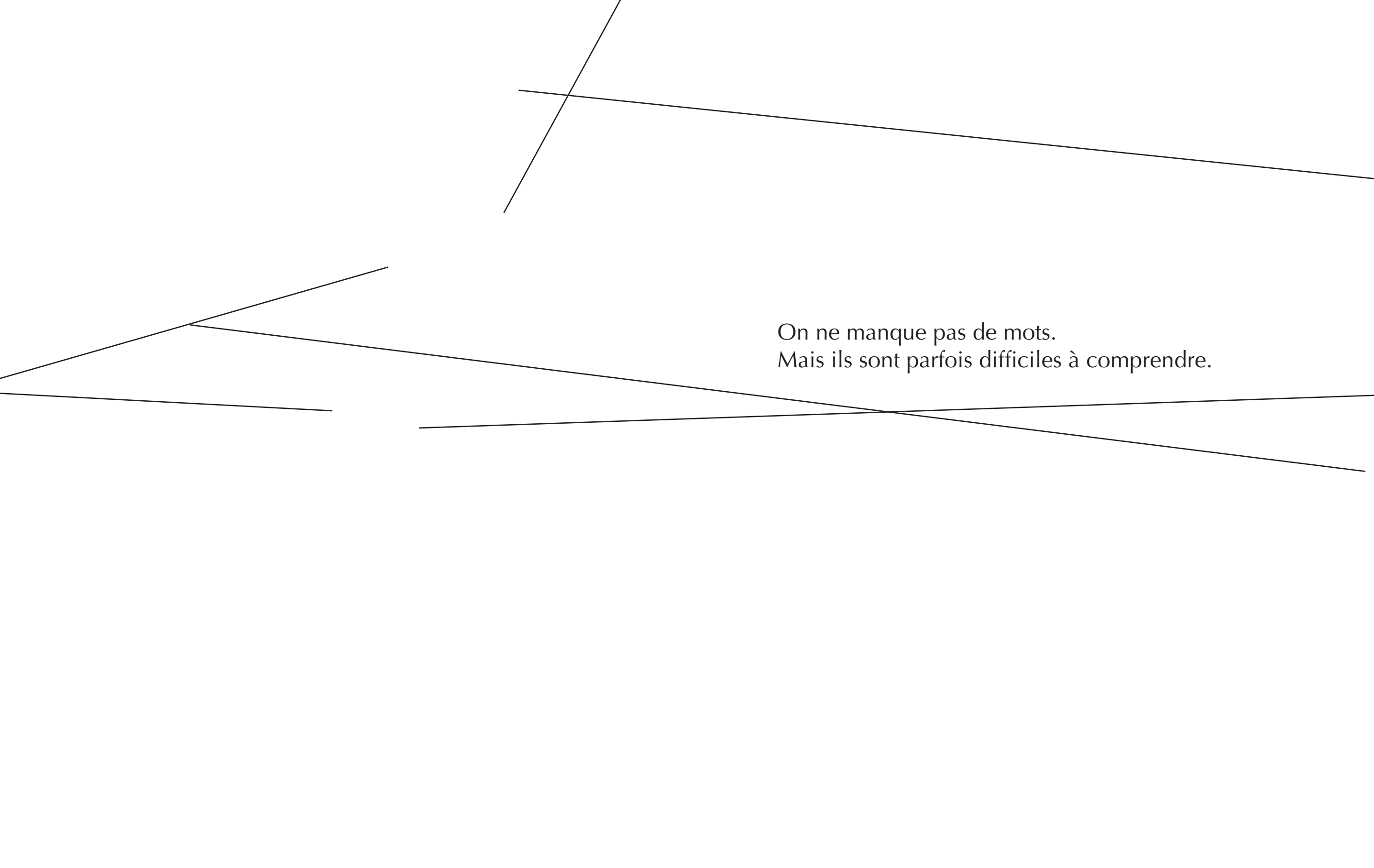
Le Collectif Îlot 8 se réunit pour échanger sur le nouveau **都市計画** relatif à l'Îlot 8 initié par la ville de Saint-Denis pour le centre ville. Ses membres s'efforcent d'obtenir des

renseignements sur le sujet et d'informer les **住民** de l'Îlot. Il est question de **展開する** des discussions : discussion sur l'augmentation des loyers et des **負担** des locataires ; discussion autour du conseil administratif du **貸主** de la dalle ; discussion technique sur le plan d' **整備** porté par la mairie ; discussion sur (l'absence de) la **協議** ; discussion autour de la création d'un tract ; discussion pour l'appel à une **市民集会** ... Il est question de donner aux habitants des outils pour s'exprimer sur un **プロジェクト** pouvant sembler contraire à leurs intérêts, de les « armer » de connaissances.

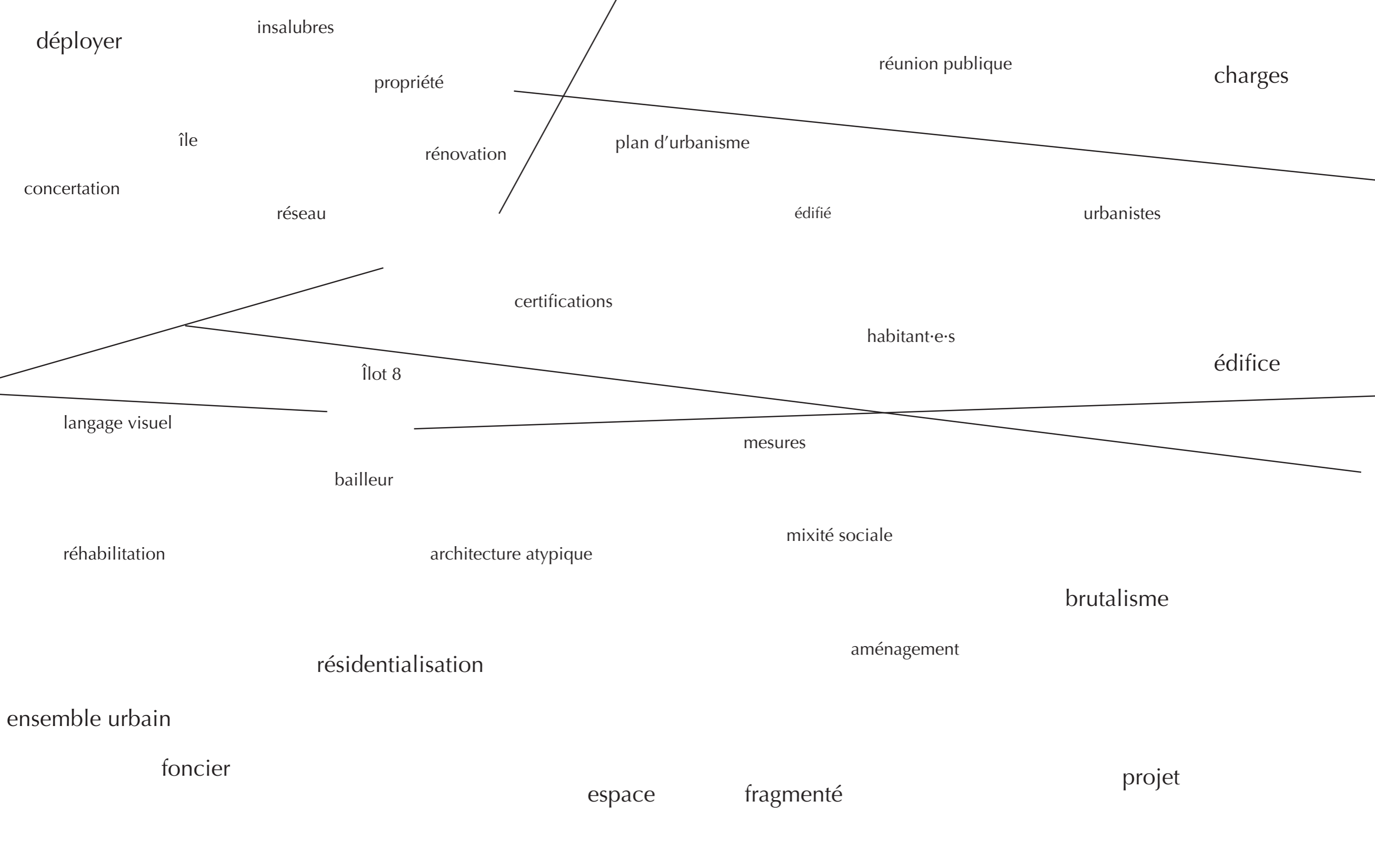
L'Îlot 8, c'est la diversité d'opinions, de ressentis, d'accords et de désaccords. Ce sont des regards positifs et d'autres négatifs. Celui de ses habitant·e·s, qui y vivent et parfois le défendent. Celui de la Mairie, évoquant des **施策** pour favoriser la **社会の多様性**, la **再建** des logements prévue après les Jeux olympiques de 2024, la **改修** du centre commercial Basilique, la **社会住宅の私有化**. Celui du bailleur, qui parle **不動産** et régime de **住宅の所有**, NPNRU, objectifs thermiques, techniques, réglementaires, ou encore **認証**.

Celui des **都市計画家** qui, sans réellement connaître le lieu physiquement, le décrivent avec un vocabulaire technique froid et impersonnel, sans considérations pour l'expérience intime vécue par ceux qui y vivent.

Puis il y a notre regard porté sur l' **建物**, à édifier encore, brique par brique, collectivement.

The image features several thin, black, straight lines of varying lengths and orientations scattered across a white background. Some lines are nearly horizontal, while others are more vertical or diagonal. They appear to be random or semi-randomly placed, creating a sparse, abstract geometric pattern.

On ne manque pas de mots.
Mais ils sont parfois difficiles à comprendre.



Au départ de notre recherche-action, nous avons été amenés à rencontrer des membres du collectif d'habitant-e-s de l'Îlot 8. Nous avons ensuite participé à certaines de leurs réunions. C'est un collectif avec peu de membres, qui se réunit environ toutes les deux semaines. De ces réunions et des rencontres que nous y avons faites, nous voudrions partager plusieurs choses.

Tout d'abord, nous avons été accueillis par les membres du Collectif de manière très naturelle et avec sympathie. Ils nous ont permis de rentrer, au moins en partie, dans l'intimité de leurs réunions. Celles-ci se déroulent en suivant un ordre du jour des sujets à aborder. À chaque point, un rappel est fait, puis s'enclenche une discussion autour du sujet mentionné. Certain-e-s donnent leurs avis, certain-e-s donnent des informations. Enfin, si des tâches sont à faire, ils se les répartissent entre-eux.

De ces discussions, il ressort que les membres n'ont pas toujours le même avis, mais que cela n'empêche pas de prendre des décisions, bien au contraire. La prise de décision est collective et se fait au consensus. Nous avons pu assister, par exemple, à la modification d'un tract dont un mot posait problème à l'un des participants. Au cours de ces réunions, si elles peuvent parfois donner lieu à des discussions houleuses, les membres font preuve d'un respect mutuel, qui ne les limite pas dans l'expression de leurs désaccords. L'intelligence collective se donne à voir. Avec l'avis et les compétences de chacun-e, un discours émerge, produit par tous et toutes.

Nous remarquons que le Collectif a du mal à mobiliser. Une minorité d'habitant-e-s assiste aux réunions, mais celle-ci est particulièrement engagée.

Les échanges à la sortie de ces rencontres ont été très instructifs pour nous. Des membres du Collectif nous ont permis de visiter leur appartement. Cela nous a fait réaliser à quel point les logements de l'Îlot 8 sont spéciaux. D'autres ont voulu avoir notre avis sur les réunions et ont porté un grand intérêt à nos réponses. Ils se sont montrés soucieux d'avoir un regard extérieur, afin de rendre les réunions accessibles au plus grand nombre.

L'engagement des membres du Collectif ne se limite pas à l'Îlot 8. Certain-e-s membres se mobilisent dans d'autres espaces de la ville de Saint-Denis ; notamment dans la lutte contre les violences policières.

Rencontrer le Collectif Îlot 8 nous a permis d'expérimenter une manière engagée d'habiter un quartier.



NON à la rénovation de la ZAC Basilique qui nous est imposée OUI à une rénovation au service des habitants.es OUI à un centre-ville ouvert à tous les quartiers

La Municipalité veut changer la population de Saint-Denis et de la ZAC Basilique
Ils pensent qu'il y a trop de pauvres, trop de logements sociaux
Ils pensent qu'il n'y a pas de mixité sociale, qu'il n'y a pas assez de logements privés

Comment veulent-ils faire ?

Ils veulent « boboiser » le centre-ville en l'isolant du reste de la ville :
Ils veulent détourner les bus qui traversent le centre et créer des navettes pour le centre
Ils veulent déplacer les commerces non alimentaires du marché vers la place du 8 mai 1945
Ils veulent supprimer les commerces « bas de gammes »
Installer des boutiques de bouche de qualité et un restaurant gastronomique dans la halle

Ils veulent résidentialiser la ZAC Basilique
Isoler chaque îlot de la ZAC, supprimer les passerelles, retourner les halls, fermer les passages,
Fermer la dalle en la clôturant, supprimer les escaliers publics, les activités publiques (Objectif emploi, crèche, Maison Jaune, radiologie...)
Transférer les charges d'entretien aux locataires

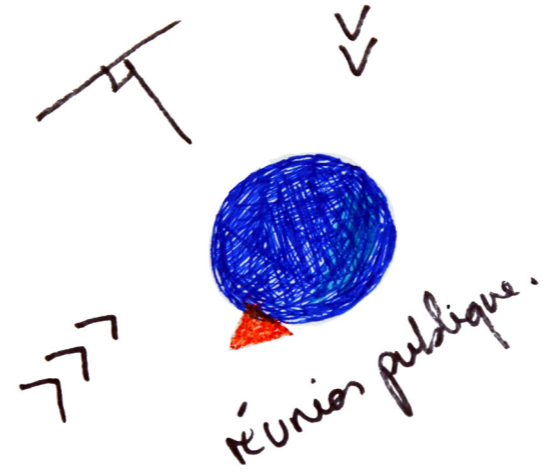
La résidentialisation va leur permettre de :
Modifier les règles d'attribution des logements et sélectionner des demandeurs plus aisés
Privatiser et transférer aux locataires les charges d'entretien et de végétalisation de la dalle
Ouvrir la possibilité de l'accession à la propriété des logements.

Tout ceci se fait sans concertation !
La nouvelle municipalité modifie le projet de rénovation sans en informer les locataires qui n'ont pu donner leur avis.
C'est pourtant eux qui vont devoir payer.
Les logements sociaux du centre-ville doivent être accessibles à tous les demandeurs de logements quels que soient les revenus.
Nous refusons la sélection des habitants au profit des plus aisés.
La rénovation doit se faire dans l'intérêt de tous.tes les habitants.es.

Réunion des locataires de la ZAC Basilique
Mercredi 18 janvier 2022 à 10h30 à la Maison Jaune (dalle Îlot 8)

Collectif Îlot 8, Association Au bord du tram, avec le soutien du Conseil Citoyen Centre-Ville, ...

SOMOS
INVISIBLES?
VOUS SOMMES
INVISIBLES?



Les mots de Jo

Le 3 janvier 2023, j'ai réalisé un entretien avec un habitant de l'Îlot 8, qui s'est tenu à la Maison Jaune. Je suis arrivé avec vingt-cinq minutes d'avance. À mon arrivée, j'ai été accueilli par Anaïs, qui a eu l'air surprise lorsque je lui ai annoncé que j'avais rendez-vous avec Jo à seize heures. Malgré tout, elle m'a chaleureusement invité à m'asseoir et m'a offert une tasse de café. Jo est arrivé à l'heure, dix minutes après moi. On s'est salué sans qu'il ne se doute que c'était avec moi qu'il avait rendez-vous. Jo m'a immédiatement renvoyé l'image d'une personnalité forte, imposante, avec une carrure qui impose le respect et une aura rayonnante.

Puis nous avons commencé notre entretien. Je me suis présenté de nouveau, en lui précisant le contexte et l'objet de ma présence. Il m'a répondu que c'était avec un grand plaisir qu'il avait accepté de faire cet entretien avec moi, qu'il en avait d'ailleurs déjà fait avec d'autres étudiants. Je lui ai demandé si je pouvais l'enregistrer, ce à quoi il a répondu par l'affirmative, sans hésitation.

Adebayo : Racontez-moi un peu votre vie sur l'Îlot 8.

Jo : Ma vie sur l'Îlot 8 a commencé en avril 2002, quand j'avais seize ans, j'y suis venu avec ma mère. Je connaissais déjà le centre-ville, j'allais aussi à l'école primaire dans le quartier, je n'habitais donc pas très loin.

A. : Vous y venez toujours apparemment.

J. : Oui, assez souvent on va dire, puisqu'on a gardé l'appartement familial. Je suis aussi secrétaire de la Maison Jaune.

A. : Ah ?

J. : Donc j'y suis assez souvent, et sur Saint-Denis ; il y a même des semaines où j'y suis cinq jours sur sept.

A. : Je ne savais pas. Je pense que Martine aussi ne le sait pas.

J. : Je suis effectivement membre fondateur de la salle jaune, comme on l'appelait. La Maison Jaune a démarré avec Julia Lopez.

A. : Quels sont vos souvenirs de jeunesse sur l'Îlot 8 ?

J. : J'ai de bons souvenirs, je connaissais déjà des gens d'ici ; j'habitais le quartier qui s'appelait CCF. J'avais des copains de l'Îlot 8, de l'Îlot 4. Ici, on l'appelait Quartier Carrefour parce que c'est un ensemble de HLM. Je connaissais déjà la moitié des gens pour ne pas dire plus, et après quand nous avons aménagé j'ai découvert d'autres personnes que je connaissais pas et qui étaient sympa, je n'ai pas connu de dépaysement. Il y a des gens avec qui j'étais au primaire et que j'ai retrouvés ici.

A. : Vous avez sûrement dû organiser des activités ensemble.

J. : Il y avait la MJC, ce que l'on appelle la maison du quartier, et nous faisons nos propres activités à Paris, chacun avec sa copine.

A. : Est-ce qu'à l'époque, le lien entre les familles était fort ?

J. : Tu veux dire si les familles se rencontraient, si les familles étaient proches ? Elle est intéressante ta question, parce que moi j'étais avec des copains qui en général avaient un esprit de famille. En général, on a tous ici des origines afro-antillaise-maghrébines. On sait que dans ces régions du monde, la famille est très primordiale, sans généraliser dans le bon ou le mauvais côté. Ça a permis au quartier de renforcer ses liens. Par exemple, avant que je n'arrive, il y avait une fête qui s'appelait la Fête de la dalle, où les gens ramenaient des plats de toutes les origines. Le Sénégalais ramenait du tchêpe, le Malien ramenait du maffé, le Marocain ou l'Algérien ramenait du couscous ou du tagine ; et puis ceux qui étaient Français de souche ramenaient des plats régionaux. C'était tout ça l'Îlot 8, les voisins étaient proches les uns des autres, ils travaillaient presque tous dans la même ville.

A. : Comment viviez-vous ? Quels souvenirs en gardez-vous ?

J. : Ah oui, c'est de bons souvenirs, de très bons souvenirs. J'ai de très bons souvenirs de partout mais sur l'Îlot, j'ai de très bons souvenirs ; de l'Îlot 8, ou des gens de l'Îlot 8. On est forcément attaché à cet endroit, ça va de soi.

A. : De ce que vous avez vécu à ce qui se passe aujourd'hui, est-ce qu'il y a un changement que vous avez constaté ?

J. : Il n'y a plus cette proximité de voisinage, néanmoins, il y a la Maison Jaune qui permet de garder un peu de ça entre les îlots. Je ne sais pas si c'est propre à l'Îlot 8 ou si c'est général dans le monde entier, mais il y a moins de proximité, moins de complicité, d'échange. Je vois moins les copains et les familles organiser des choses ensemble comme nous on le faisait. Bien sûr, il y a toujours les jeunes, les copains qui traînent ensemble parce qu'ils sont à l'école ensemble, ils sont au quartier ensemble ; mais au-delà de ça, je vois moins les familles se réunir pour faire des choses, des repas, des sorties comme nous on le faisait.

A. : Connaissez-vous le Collectif Îlot 8 ?

J. : Ah oui, c'est un collectif que nous appelons affectivement "les anciens" parce que c'est des gens qui ont l'âge de nos parents, donc ma propre mère assiste parfois aux réunions. Ça lui arrive et elle aime bien, même si elle n'est pas tout le temps ici elle non plus. Ça lui permet d'apporter un peu sa petite pierre à l'édifice. Ils s'occupent de tout ce qui se passe, de l'avenir de l'Îlot 8. Donc nous à la Maison Jaune, c'est notre devoir de leur prêter le local pour leur réunion. Moi-même ça peut m'arriver de participer si j'ai le temps. C'est un collectif qui est très important parce qu'il se bat pour l'avenir de l'Îlot 8, notamment contre la gentrification du quartier, le fait de vouloir couper les accès, entre autres, le fait de vouloir résidentialiser. Moi je ne suis ni pour, ni contre, je pense que c'est une affaire politique, si les gens veulent que ça se passe ça se passera. Comme le disait Bob Marley, la politique elle n'amène que les guerres, les différences, les divisions. Je pense que l'être humain serait plus libre s'il décidait de son sort.

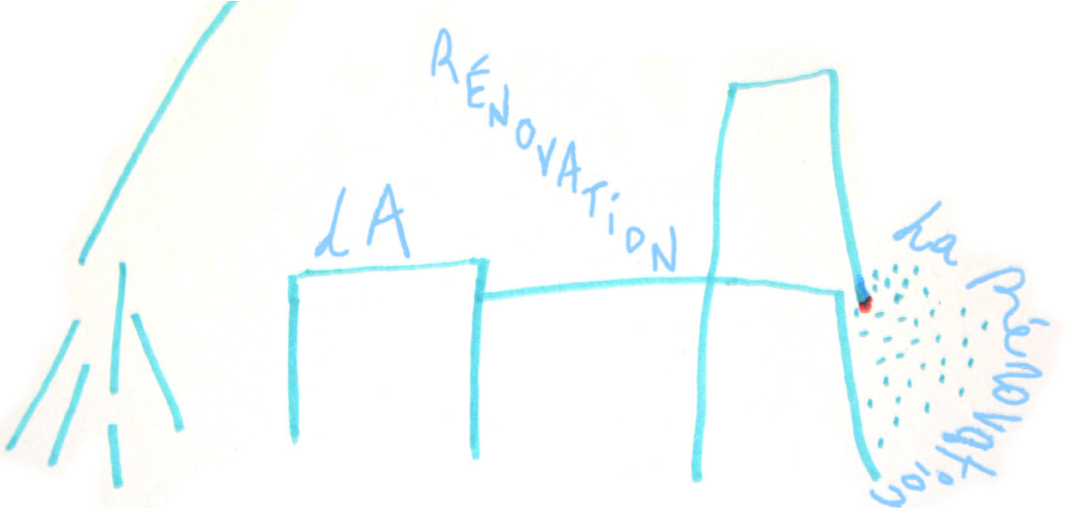
Les mots perçus



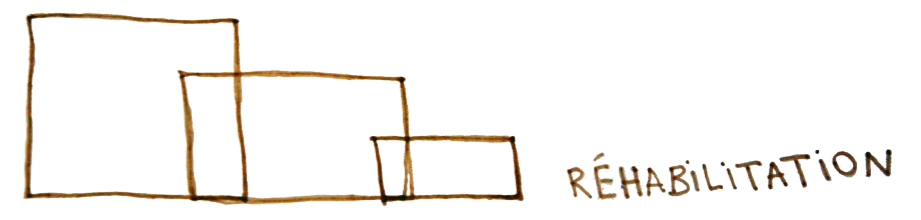
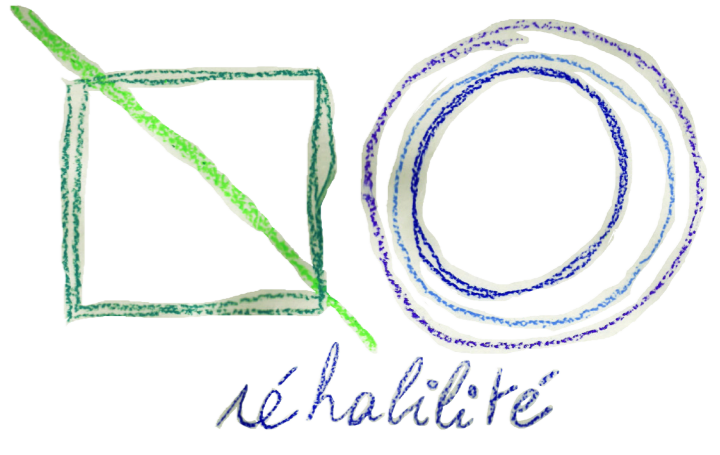
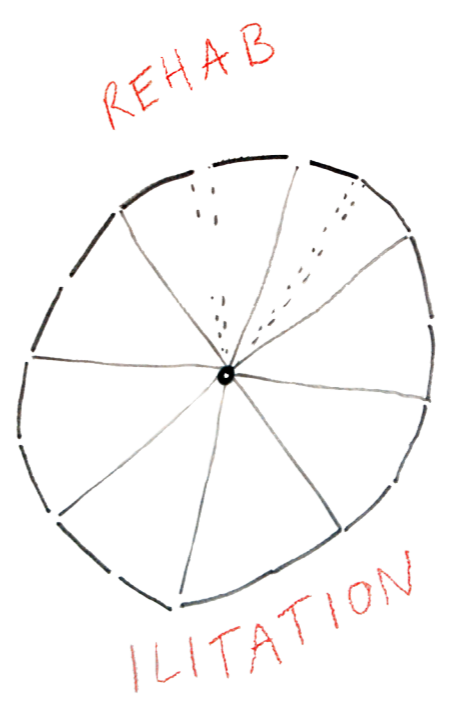
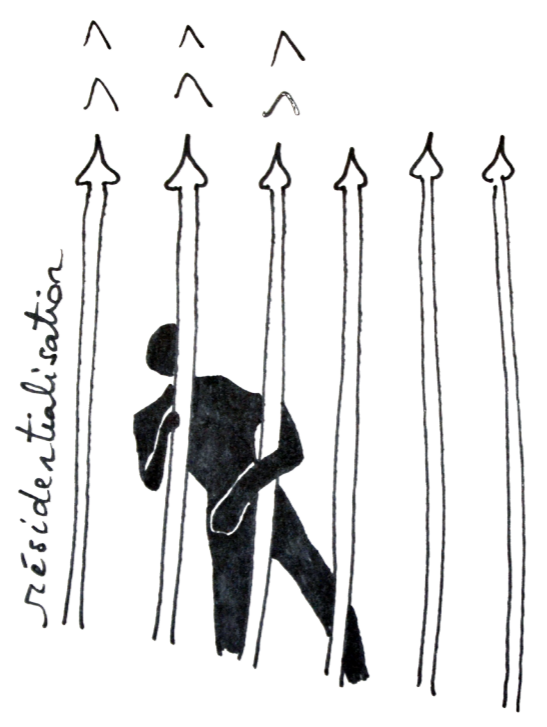
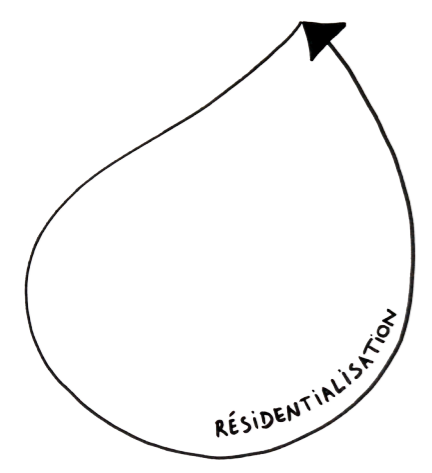
Les participantes de l'atelier créatif que j'ai animé pour ce projet de recherche étaient Marion, Fatma et Anaïs : coordinatrice, artiste-médiatrice et artiste en service civique à la Maison Jaune. La Maison Jaune est une association, un lieu d'expérimentations artistiques. C'est aussi un lieu d'accueil au sein de l'Îlot 8. Je voulais mener un atelier de recherche sur les mots qui animent les questionnements présents dans ce fanzine. Je voulais le faire à la Maison Jaune et ce sont elles qui se sont proposées comme participantes.

La logique de cette proposition m'est un peu tombée entre les mains. Je me sentais même un peu bête de ne pas y avoir pensé plus tôt. En faisant vivre ce lieu, ce sont elles qui font lien, d'une manière ou d'une autre, entre les habitant·e·s, la Mairie, le bailleur, le Collectif, etc. En tout cas, c'est un lieu qui communique avec toutes ces entités de l'Îlot 8.

L'atelier a consisté à traduire en images les mots qui nous questionnent au sein de notre groupe, en évocations et en perceptions visuelles. Les illustrations qui accompagnent ce fanzine en sont le résultat. Pendant l'atelier, on a cherché à comprendre nos relations avec certains de ces mots. On a longuement discuté autour des mots « concertation », « communauté » et « habitant·e·s », ce qui nous a rappelée à nouveau des usages variés que l'on en fait. En fait, c'est rare que l'on parle de la même chose quand on prononce un même mot. Et pourtant, est-ce qu'on prend assez le temps de comprendre l'usage que chacun·e en fait ?



renovation





Les mots monumentaux

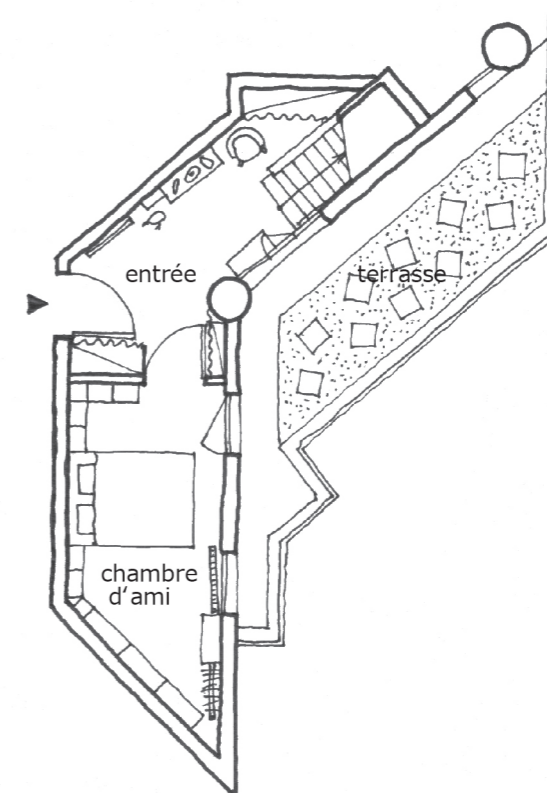
Renée Gailhoustet est chargée de l'Îlot 8 en 1977 et reçoit son permis de construire en mars 1981. Le bâtiment a été occupé par ses premiers habitants en 1986. Il comprend 185 logements sociaux (19314 m²), des bureaux, des commerces, une crèche et des stationnements. L'architecte de l'Îlot 8, Renée Gailhoustet, est née en 1931 à Oran en Algérie. Malheureusement, alors que nous travaillions sur l'Îlot 8, nous avons appris son décès, le 4 janvier 2023, alors qu'elle était âgée de quatre-vingt-treize ans.

L'Îlot 8 n'est pas le logement social de type "barre" ou "tour" construit dans les années 1970, mais une architecture riche et unique qui embrasse l'individualité de ses habitants et leur diversité. Les nombreux bâtiments commerciaux situés au rez-de-chaussée et les logements sociaux élevés au niveau de la dalle sont reliés par les lignes de flux verticales de l'atrium et de l'escalier, qui apparaissent parfois comme des réminiscences, et par la terrasse (plantée de verdure et dirigeant le regard vers le ciel, permettant aux gens de ressentir la nature tout en vivant en ville) à laquelle Renée Gailhoustet a attaché une grande importance. Cela donne aux espaces où vivent les habitants un sentiment urbain, tout en leur offrant la paix et la tranquillité. Et bien que considérant l'insertion de l'architecture dans l'échelle plus large de la ville, les expériences de vie des personnes dans chaque logement individuel ont été considérées en détails.

Cette méticulosité sans commune mesure a été façonnée, bien sûr, par plus de vingt ans de recherche sur le logement social, mais aussi par la sincérité de Renée Gailhoustet. Elle a déclaré : « *Ces études qui obligent l'architecte à résoudre des problèmes souvent aplatis par les règlements d'urbanisme et les facilités de gestion, qui exigent de mobiliser écoute du milieu et imagination, ne me semblent pas avoir encore atteint le développement qu'elles méritent.* »

Bien que l'Îlot 8 soit aujourd'hui confronté à des problèmes tels que les risques sanitaires liés aux fuites d'eau et aux moisissures, et les activités illégales sur la dalle, on peut dire que Renée Gailhoustet a réussi à mettre en œuvre le principe des cités-jardins que Lurçat visait initialement, centré sur l'idée d'habitants vivant confortablement dans la ville tout en embrassant la nature.

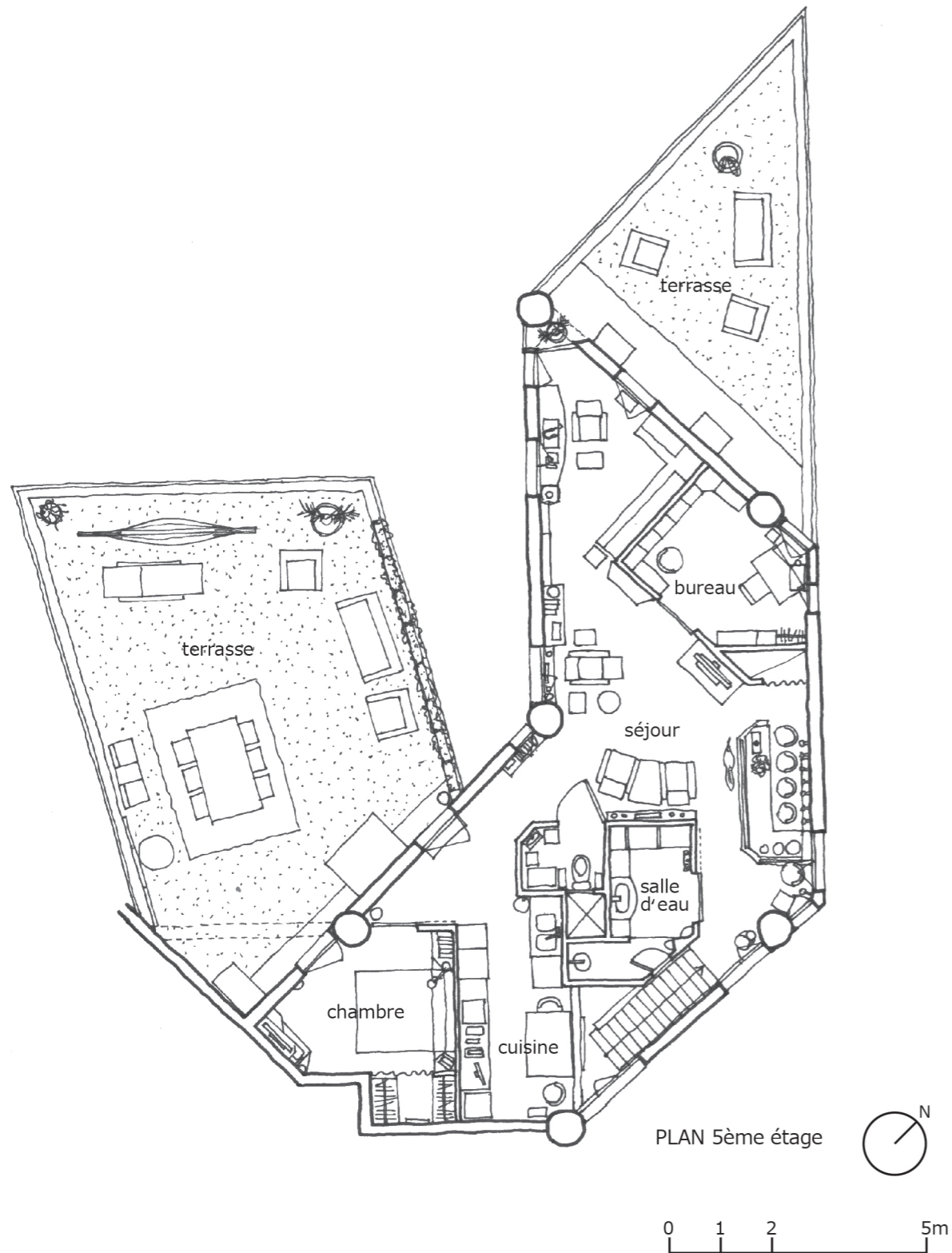
Chez Dalila et Claude Ven



PLAN 4ème étage



0 1 2 5m



La vie urbaine dans le ciel

Point d'arrivée actuel dans l'histoire de la ville de Saint-Denis et de l'Îlot 8, à quoi ressemble la vie telle qu'imaginée par l'architecte Renée Gailhoustet ?
 « *Chacun a son style de vie, et la maison de chacun doit être la sienne* », disait-elle.

J'ai eu la chance d'être présentée à un couple d'habitants de l'Îlot 8 qui ont accepté de me laisser prendre des mesures et de me décrire la disposition de leur appartement = leur vie.

Le couple est locataire d'un duplex dans l'Îlot 8 depuis vingt-cinq ans. Après avoir emménagé, Monsieur Claude Ven, originaire de Bretagne - qui aime les bateaux - a fabriqué lui-même une grande partie du mobilier de son appartement. En utilisant des techniques qui permettent de tirer parti de l'espace étroit et limité d'une cabine de bateau, il a créé des endroits confortables dans l'appartement avec de nombreux angles vifs - comme dans un bateau.

Ce que Madame Dalila Ven aime le plus dans cet appartement, c'est qu'il est baigné de lumière. En particulier, lorsqu'elle s'assied sur le canapé du séjour, elle est entourée de lumière provenant du bureau situé devant elle et des fenêtres situées derrière elle. Depuis les fenêtres, elle peut voir le ciel et les oiseaux voler. Elle a l'impression d'être à l'extérieur, même si elle est à l'intérieur de l'appartement.

D'un autre côté, il y a des problèmes. Pendant la construction, il y a eu un manque de fonds, des malfaçons, et les appartements du bas présentent de sérieux problèmes, comme des moisissures. Madame Dalila Ven aide les autres habitants de l'Îlot qui ont des problèmes.



The image features a white background with several thin, black diagonal lines. One line runs from the top-left towards the center-right. Another runs from the top-right towards the center-right. A third line runs from the left edge towards the center-right, positioned below the first line. A fourth line runs from the left edge towards the center-right, positioned below the third line. A fifth line runs from the right edge towards the bottom-right. The text is centered in the right half of the image.

Pourtant, au risque de s'y perdre ensemble, nous avons
(re)trouvé les mots.

Situé au cœur de la ville Saint-Denis, l'Îlot 8 de la ZAC Basilique est un [] de style [] conçu par l'architecte française Renée Gailhoustet, qui fut [] entre 1975 et 1986 pour remplacer d'anciens logements alors jugés []. Pour le trouver, au métro Basilique de Saint-Denis, on regarde en hauteur. Entre nous et « la dalle », des escaliers épars dans un centre-ville foisonnant et labyrinthique. L'Îlot 8 se déploie comme un [] entier d'angles et de couloirs posé en « suspension ». L' [] donne l'impression d'une ville sur une autre ville, de deux atmosphères totalement différentes bien que parfaitement parallèles.

Prendre les premiers escaliers que l'on voit et monter. En quelques marches, passer d'une place remplie de sons et de mouvements à un [] et rempli de calme. Choisir notre direction sans trop réfléchir, laisser les dalles de la dalle nous guider. C'est agréable de déambuler. Aux murs des graffitis, au sol des dalles cassées, partout des fissures et des portes et de l'espace. On découvre une [] avec son propre [], sa faune et sa flore singulières. Un repère, avec la Maison Jaune, ses murs et ses portes peints en jaune. Ses petites fenêtres qui semblent inviter les regards extérieurs à se plonger à l'intérieur. Là, sont accueillis artistes et artisans, petit·e·s et grand·e·s habitant·e·s, membres du Collectif []

Le Collectif Îlot 8 se réunit pour échanger sur le nouveau [] relatif à l'Îlot 8 initié par la ville de Saint-Denis pour le centre-ville. Ses membres s'efforcent d'obtenir des

renseignements sur le sujet et d'informer les [] de l'Îlot. Il est question de [] des discussions : discussion sur l'augmentation des loyers et des [] des locataires ; discussion autour du conseil administratif du [] de la dalle ; discussion technique sur le plan d' [] porté par la mairie ; discussion sur (l'absence de) la [] ; discussion autour de la création d'un tract ; discussion pour l'appel à une [] ... Il est question de donner aux habitants des outils pour s'exprimer sur un [] pouvant sembler contraire à leurs intérêts, de les « armer » de connaissances.

L'Îlot 8, c'est la diversité d'opinions, de ressentis, d'accords et de désaccords. Ce sont des regards positifs et d'autres négatifs. Celui de ses habitant·e·s, qui y vivent et parfois le défendent. Celui de la Mairie, évoquant des [] pour favoriser la [], la [] des logements prévue après les Jeux olympiques de 2024, la [] du centre commercial Basilique, la []. Celui du bailleur, qui parle [] et régime de [], NPNRU, objectifs thermiques, techniques, réglementaires, ou encore []. Celui des [] qui, sans réellement connaître le lieu physiquement, le décrivent avec un vocabulaire technique froid et impersonnel, sans considérations pour l'expérience intime vécue par ceux qui y vivent.

Puis il y a notre regard porté sur l' [], à édifier encore, brique par brique, collectivement.

Situé au cœur de la ville de Saint-Denis, l'Îlot 8 de la ZAC Basilique est un **ensemble urbain** de style **brutaliste** conçu par l'architecte française Renée Gailhoustet, qui fut **édifié** entre 1975 et 1986 pour remplacer d'anciens logements alors jugés **insalubres**. Pour le trouver, au métro Basilique de Saint-Denis, on regarde en hauteur. Entre nous et « la dalle », des escaliers épars dans un centre-ville foisonnant et labyrinthique. L'Îlot 8 se déploie comme un **réseau** entier d'angles et de couloirs posé en « suspension ». L'**architecture atypique** donne l'impression d'une ville sur une autre ville, de deux atmosphères totalement différentes bien que parfaitement parallèles.

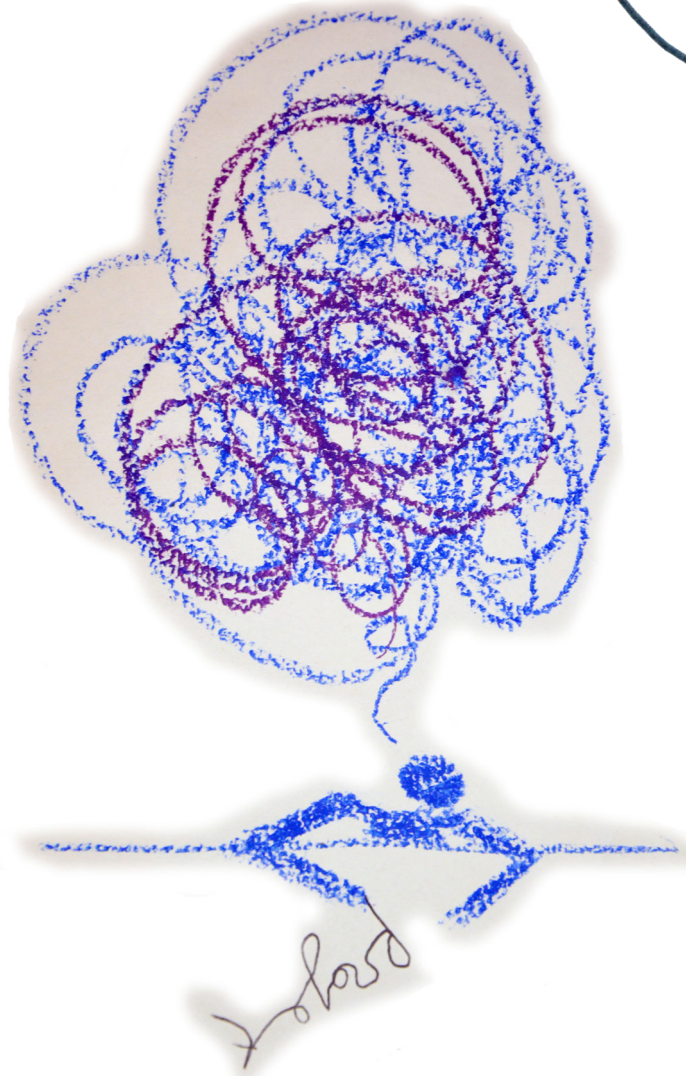
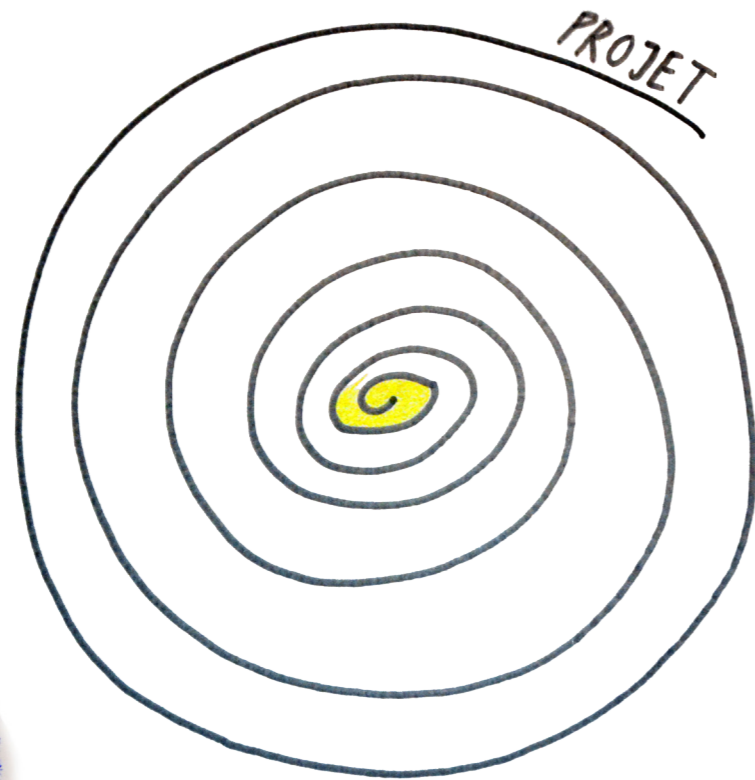
Prendre les premiers escaliers que l'on voit et monter. En quelques marches, passer d'une place remplie de sons et de mouvements à un **espace fragmenté** et rempli de calme. Choisir notre direction sans trop réfléchir, laisser les dalles de la dalle nous guider. C'est agréable de déambuler. Aux murs des graffitis, au sol des dalles cassées, partout des fissures et des portes et de l'espace. On découvre une **île** avec son propre **langage visuel**, sa faune et sa flore singulières. Un repère, avec la Maison Jaune, ses murs et ses portes peints en jaune. Ses petites fenêtres qui semblent inviter les regards extérieurs à se plonger à l'intérieur. Là, sont accueillis artistes et artisans, petit·e·s et grand·e·s habitant·e·s, membres du Collectif **Îlot 8**.

Le Collectif Îlot 8 se réunit pour échanger sur le nouveau **plan d'urbanisme** relatif à l'Îlot 8 initié par la ville de Saint-Denis pour le centre-ville. Ses membres s'efforcent d'obtenir des

renseignements sur le sujet et d'informer les **habitant·e·s** de l'Îlot. Il est question de **déployer** des discussions : discussion sur l'augmentation des loyers et des **charges** des locataires ; discussion autour du conseil administratif du **bailleur** de la dalle ; discussion technique sur le **plan d'aménagement** porté par la mairie ; discussion sur (l'absence de) la **concertation** ; discussion autour de la création d'un tract ; discussion pour l'appel à une **réunion publique**... Il est question de donner aux habitants des outils pour s'exprimer sur un **projet** pouvant sembler contraire à leurs intérêts, de les « armer » de connaissances.

L'Îlot 8, c'est la diversité d'opinions, de ressentis, d'accords et de désaccords. Ce sont des regards positifs et d'autres négatifs. Celui de ses habitant·e·s, qui y vivent et parfois le défendent. Celui de la Mairie, évoquant des **mesures** pour favoriser la **mixité sociale**, la **réhabilitation** des logements prévue après les Jeux olympiques de 2024, la **renovation** du centre commercial Basilique, la **résidentialisation**. Celui du bailleur, qui parle **foncier** et régime de **propriété**, NPNRU, objectifs thermiques, techniques, réglementaires, ou encore **certifications**. Celui des **urbanistes** qui, sans réellement connaître le lieu physiquement, le décrivent avec un vocabulaire technique froid et impersonnel, sans considérations pour l'expérience intime vécue par ceux qui y vivent.

Puis il y a notre regard porté sur l'**édifice**, à édifier encore, brique par brique, collectivement.



Les recherches présentées dans ce fanzine sont parties d'un mot : Îlot 8. Et nous voilà cinq apprentis-chercheurs à aborder ce lieu que ni l'un-e ni l'autre nous ne connaissions. Nous avons commencé par chercher le Collectif et de là on s'est baladé, on a trouvé la Maison Jaune, on a discuté, observé, questionné.

Au moment où ce fanzine se termine, cette recherche reste ouverte. L'Îlot 8, plus on y met les pieds, plus on le découvre, plus on aimerait pouvoir l'aborder. C'est pour cela que ce fanzine partage avec vous cette recherche multiple, un peu éclatée, avec en son centre un questionnement sur le langage. Un usage incertain de mots que nous avons entendus à répétition sur l'Îlot 8, mais aussi de mots que nous n'aurons peut-être pas assez entendus, incertains pour nous mais aussi pour les gens que nous avons rencontrés. Nous aussi, nous en aurons sans doute dit trop par moments, et puis pas assez à d'autres.

L'Îlot 8, avec tous ses angles, ne nous a pas rendu la tâche facile. À nous cinq, nous n'avons pas trouvé l'angle unique et précis à déplier. À la place, nous avons trouvé un fil conducteur commun que nous avons ensuite exploré en laissant parler nos curiosités respectives.

Axel Hervet, militant fervent, a tout de suite accroché aux réunions du Collectif Îlot 8. C'est surtout par les rencontres et les échanges engagés de ses membres qu'il a forgé sa compréhension de l'Îlot 8, en mettant à profit sa vision militante.

Lena Karson, actuellement en train de développer sa recherche-crédation sur le langage, a trouvé un nouveau nid d'expérimentation. Elle a pu aller à la rencontre de nouvelles personnes dans un contexte donné pour, par la création, comprendre d'autres perspectives sur les mots qu'on partage et qui nous concernent tous et toutes.

Hiroko Mori, architecte, a porté son attention sur cet édifice qui sort du commun pour le donner à voir à travers la mine de son crayon. Japonaise, c'est elle qui a traduit les mots pour représenter notre trouble et notre quête de sens. Elle a ainsi incarné la distance qui a pu parfois exister entre elle et nous, du fait de nos différentes langues.

Caroline Perreau, éditrice de livres d'art, a toujours gardé en tête le et la futur-e lecteur-riche de ce fanzine. En s'attachant à ce que nous voulions transmettre, elle a pu extirper le commun au sein de cette multiplicité que nous explorions. Elle a aidé à trouver une logique tout au long de nos recherches aux directions variées.

Adebayo Pio, formé en sociologie, a voulu comprendre comment les habitant-e-s de l'Îlot 8 vivent, les un-e-s à côté des autres, dans cet énorme édifice. Il est allé à la rencontre de l'un d'entre eux afin d'apporter à notre recherche la parole d'un vécu.

Ce fanzine et ses contenus ont été réalisés dans le cadre du master ETLV et ARTEC de Paris 8. « Écrire l'entraide. Faire recherche expérience, faire recherche en Fanzine. » est un cours mis en place par Pascal Nicolas-Le Strat et Louis Staritzky avec la grande présence de Martine Bodineau (aussi habitante de l'Îlot 8).



Merci

aux conseils et suivi de **Martine Bodineau**, **Pascal Nicolas-Le Strat**, **Louis Staritzky** ; à la Maison Jaune pour son accueil, avec la participation de : **Marion Chevalier**, **Fatma Cheffi** et **Anaïs Gall** ; au **Collectif Îlot 8** pour son accueil et les échanges ; à **Jo**, **Dalila** et **Claude Ven**, habitants de l'Îlot 8, pour le moment de partage.

Par Axel Hervet, Lena Karson, Hiroko Mori, Caroline Perreau, Adebayo Pio

Janvier 2023
